

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.<br>Comprend du texte en latin.<br>Comprend du texte en anglais.  |

# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. XIII

MONTREAL, AVRIL 1895

No 12

## SOMMAIRE.

AVIS.—NÉCROLOGIE.—ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS: Erection de municipalité scolaire — Avis — Association pharmaceutique de la province de Québec, séance du 4 avril courant.— PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT: La mémoire — Leçon de choses, *Les os* — Composition: *La meilleure action* — Dictées d'orthographe usuelle — Exercices de calcul. — LECTURE POUR TOUS: 25 années d'enseignement — L'éducation des femmes au Canada — Anniversaire de l'assaut de Québec, 1775-1894 — L'empire du Japon — Hygiène des yeux et de la vue — Les mauvaises lectures — Variétés — Pensées diverses. — CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—TABLE DES MATIÈRES.

## A NOS ABONNES RETARDATAIRES.

Le présent numéro du JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE est le dernier du treizième volume. En commençant une nouvelle année, nous avons décidé de n'envoyer le journal à l'avenir qu'aux abonnés qui seront en règle avec l'administration. Ceux qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement sont donc priés de solder leur compte d'ici au 15 mai prochain, faute de quoi leurs noms seront rayés de nos listes d'abonnement et leurs comptes seront remis entre les mains de nos avocats, chargés d'en faire le recouvrement.

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Editeurs,  
256 et 258 rue St-Paul,  
Montréal.

## Nécrologie.

La mort vient d'exercer ses ravages parmi nous. Dans le cours du mois dernier, trois de nos confrères ont disparu de la scène de ce monde. Ces pertes nous sont d'autant plus sensibles que nous sommes peu nombreux, et que les liens d'amitié qui nous unissaient les uns aux autres, étaient plus intimes.

La première victime est M. Joseph-Noël Desroches. Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la notice biographique suivante, écrite par UN CONFRÈRE :

“ L'Association des Instituteurs de Montréal vient de perdre dans la personne de M. Joseph-Noël Desroches, décédé le 11 mars dernier, l'un de ses membres les plus dévoués.

“ Nous avons cru, en cette occasion, faire acte de justice envers celui que nous venons de voir disparaître avec regret, et nous rendre agréable aussi envers ses confrères et les lecteurs de ce *Journal* en leur présentant une légère esquisse de la vie active, quoique courte, de ce serviteur honnête et dévoué, qui a donné à l'enseignement les quinze dernières années de sa vie.

“ Lors de la grande célébration de la centième conférence des instituteurs, en janvier dernier, M. Desroches avait bien voulu accepter la direction de la partie

musicale. Le jour arrivé, il était à son poste. Rien alors pourtant ne faisait présager une fin aussi prompte, bien qu'il ne jouit pas pendant les dernières années de sa vie d'une santé parfaite ; car, depuis 1890, il souffrait d'une *grippe* opiniâtre, dont l'influence malsaine favorisa chez lui les progrès de la phtisie, maladie dont il était également atteint, et à laquelle il dut enfin succomber.

M. Joseph-Noël Desroches est né à Keesville, dans l'état de Vermont, en 1856. Il était donc au moment de sa mort, âgé de 38 ans et quelques mois.

“ Tout jeune, il montra certaines dispositions pour l'étude, qui décidèrent ses parents de l'envoyer au collège Ste-Thérèse ; il y passa six ans, pendant lesquels son application à l'étude et ses succès furent plus d'une fois remarqués de la part de ses supérieurs.

“ En quittant le collège, il prit son brevet pour l'étude de la médecine. Mais, les moyens pécuniaires lui faisant défaut, il dut abandonner aussitôt ce projet, bien digne toutefois de ses talents et de son ambition.

“ Il tourna alors ses vues vers le commerce, et commença au Collège de Terrebonne un cours d'études commerciales, qu'il se vit contraint d'interrompre momentanément lors de l'incendie de cet établissement. Il revint à Montréal terminer ses études commerciales à l'Académie du Plateau, dont il devint dans la suite l'un des collaborateurs.

“ M. Desroches se crut en ce moment appelé à la carrière de l'enseignement, qu'il embrassa sans hésiter, sachant bien d'avance toutefois le peu d'avantages que l'on y rencontre, sans compter les ennuis, les difficultés que l'on y éprouve parfois. Mais quand on est jeune, qu'on est plein d'énergie et de volonté, l'on se préoccupe d'ordinaire fort peu de toutes ces misères, et on y va résolument.

“ Aussi accepta-t-il avec plaisir en 1879, venant justement d'obtenir son

brevet pour école modèle, à la suite d'un examen passé devant le Bureau des Examineurs de Montréal, une position d'instituteur à la Maîtrise St-Pierre, en même temps que la charge de maître de chapelle de l'église des Rév. PP. Oblats, de la rue Visitation, charge qu'il occupa jusqu'à 1892, et qu'il résigna pour raison de santé.

“ En 1881, il fut nommé professeur à l'Ecole Belmont.

“ En 1884, on le transféra à l'Académie du Plateau, où il est demeuré jusqu'à sa mort.

M. Desroches a toujours été un professeur actif et consciencieux, se distinguant d'une manière particulière dans l'enseignement du chant, dont il avait fait sa spécialité, et montrant à la fois beaucoup de tact et de savoir dans l'accomplissement de ses devoirs. Aussi était-il apprécié de ses supérieurs, estimé de ses confrères et aimé de ses élèves.

“ M. Desroches s'est éteint le 11 mars, après avoir supporté avec patience et résignation les souffrances qu'il eut à endurer dans ses derniers jours. Muni des secours de notre sainte religion, et connaissant mieux à ce moment le néant des choses humaines, il partit avec confiance pour un monde meilleur. Espérons que bientôt, il recevra là-haut la récompense que lui méritent ses bonnes actions, et tout le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve dans l'enseignement.

“ Ses funérailles eurent lieu le 14 de mars, à l'église Saint-Vincent de Paul, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les élèves de l'Académie du Plateau, au nombre de trois cents, accompagnés de leurs professeurs, assistaient au service de leur regretté maître.

“ Le chant, sous la direction de M. G. Couture, a été rendu par le chœur des élèves de l'Académie du Plateau, que le défunt avait formé et dirigé pendant onze ans.

“ Des membres du chœur de Saint-Pierre, se souvenant de leur ancien directeur, voulurent bien prêter pour cette circonstance leur précieux concours.

“ Le défunt laisse une épouse et cinq enfants.”

Le second décès est celui de M. Joseph Archambault. Le regretté défunt a succombé le 21 mars dernier, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

M. Archambault naquit à l'Assomption le 21 septembre 1830 ; il était, par conséquent, âgé de 64 ans et 6 mois. Il fit un excellent cours classique au collège de l'Assomption, puis, ses études terminées, il enseigna successivement aux collèges de Sainte-Thérèse, de Varennes et de l'Assomption. En 1865, il fut nommé à l'Académie Commerciale du Plateau, où il remplit les fonctions de professeur pendant 23 ans. La maladie dont il est mort (la dyspepsie) le força, en 1888, de donner sa démission, et il devint alors bibliothécaire de l'institution, charge qu'il conserva jusqu'à son décès.

Professeur, M. Archambault se faisait un devoir strict de bien préparer ses cours. Ses connaissances étendues des classiques et de l'histoire lui fournissaient les moyens d'intéresser ses élèves et de leur faire aimer la classe. Mais bien qu'il cherchât à développer leur intelligence, il s'attachait surtout à cultiver leur cœur et à former leur caractère, persuadé que l'homme de bien vaut mieux que le savant.

M. Archambault était d'un commerce facile. Sa conversation simple, sans prétention, laissait à peine entrevoir l'instruction supérieure qu'il avait reçue.

Il légua à ses enfants non la richesse — chose trop rare chez les professeurs, — mais, ce qui est infiniment préférable, une réputation intègre et le souvenir de toutes les vertus.

M. Archambault était frère de M. U.-E. Archambault, le pédagogue distin-

gué auquel la population catholique de Montréal doit son organisation scolaire.

Le troisième nom que nous avons à enregistrer est celui de M. Edmond-Marie Templé, qui s'éteignait le même jour que M. Archambault, le 21 mars dernier.

M. Templé était né en France, et n'avait pas encore 44 ans révolus au moment de son décès. Peu de temps après la guerre franco-prussienne, il vint au Canada et s'occupa de commerce. Le succès ne répondant pas à ses espérances, il tourna ses regards vers l'enseignement, et fut nommé professeur de dessin à l'Académie Commerciale du Plateau, puis à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. En 1889, il prit une part très active dans l'organisation des écoles d'adultes du soir, dont il fut le directeur pendant les deux premières sessions. En 1891, le gouvernement provincial d'alors le chargea d'organiser l'enseignement du dessin dans toute la Province ; mais un changement de ministère ayant eu lieu peu de temps après, les nouveaux ministres ne jugèrent pas à propos de le continuer dans ses fonctions. Se trouvant sans position, M. Templé tenta plusieurs entreprises, et finalement prit de l'emploi comme agent-voyageur. Il était en voyage lorsqu'il fut frappé de la maladie qui, dans quelques jours, le conduisit au tombeau. Il mourut à Sainte-Louise (comté de l'Islet), d'où ses restes furent transportés à Montréal par les soins d'un ami.

M. Templé était sensible à l'amitié, et poussait la générosité très loin, trop loin même, car ses amis et surtout l'Ecole Normale Jacques-Cartier ont dû pourvoir aux frais de ses funérailles.

Nous prions les parents des regrettés défunts d'agréer nos plus sincères condoléances.

## ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

*Avis de demande d'érection de municipalité scolaire.*

Annexer à la municipalité scolaire de Saint-Louis du Ha! Ha! dans le comté de Témiscouata, tous les lots des rangs 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8, du canton Cabano, pour les fins scolaires, à compter du premier de juillet prochain.

GEDEON OUMET,  
Surintendant.

Québec, 27 mars 1895.

## AVIS.

**La cent-unième Conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier,**

aura lieu Vendredi, le 31 mai 1895, à  
9 hrs., a. m.

## — PROGRAMME. —

- 1o Ouverture.
- 2o Lecture du procès-verbal de la dernière conférence.....M. NAP. BRISEBOIS, secrétaire.
- 3o Rapport du Trésorier.....M. H. BERGERON.
- 4o Perception des contributions.
- 5o Election des officiers.
- 6o *A few notes on the teaching of Book-Keeping* (conférence).....M. J.-J. MAGUIRE, Prof. à l'Ecole Montcalm.
- 7o NOS CONFÉRENCES : 1o Quelles modifications apporter aux conférences d'instituteurs pour les rendre plus importantes?  
2o Pourrait-on leur donner plus d'extension? (1)..... M. A.-D. LACROIX.
- 8o Remarques, motions, etc.....

NAP. BRISEBOIS, secrétaire.

(1) Les instituteurs sont priés d'étudier cette question, afin qu'elle puisse être discutée à fond en une seule séance.

**Association Pharmaceutique de la Province de Québec.**

## EXAMEN ÉCRIT PRÉLIMINAIRE.

MONTRÉAL, le 4 avril 1895.

N. B.—Il faut :

1. Écrire sur un côté du papier seulement.
2. Numéroter et letter les réponses de manière qu'elles correspondent aux questions données.
3. Compter les feuilles de papier dans leur ordre naturel.
4. Avoir soin de ne pas traiter un sujet sur une feuille dont on s'est déjà servi pour une autre matière. Il faut plier chaque sujet séparément, et mettre à l'endos son nom et le nom du sujet traité.

## ENGLISH FOR FRENCH CANDIDATES.

## 1. Translate into French :—

Punctuality is the mother of confidence. Be on time frank. Say what you mean. Do what you say. So shall your friends know and take it for granted, that you mean to do what is just and right.

## 2. Translate into English :—

C'est une erreur de croire qu'un capital est nécessaire pour réussir. Un homme qui a de l'énergie, de l'activité, une bonne conduite, se procurera rapidement un capital.

## GRAMMAIRE FRANÇAISE.

1. Donnez le futur de l'indicatif, le présent du subjonctif et l'imparfait du subjonctif des verbes *devoir, faire, vouloir, croire, croître*.

2. Quelle différence y-a-t-il entre *ennuyé* et *ennuyant* ?

3. Quel temps forme-t-on du passé défini?

4. Citez cinq verbes en *eler* ou en *eter* qui ne prennent qu'un seul *l* ou un seul *t* devant l'e muet.

5. Racontez en dix lignes, écrites en bon français, ce qui se passe dans le 1er livre des Commentaires de César sur la guerre des Gaules.

GEOGRAPHIE.

1. Quelle différence y a-t-il entre la latitude et la longitude?

2. Citez cinq villes importantes des Indes Orientales.

3. Donnez la situation exacte de la baie des Chaleurs.

4. Où se trouve l'île Ste-Hélène où mourut Napoléon 1<sup>er</sup>? De quelle partie du monde est-elle le plus rapprochée?

5. Quel est le gouvernement de la Russie—de la France—de la Belgique—de la Suisse? Quelle est la religion de la Hollande—de l'Autriche—de l'Italie—de la Prusse? Quelle est la population du Canada—de l'Angleterre—des Etats-Unis—de la Russie?

LATIN.

1. *Marium* est un génitif pluriel signifiant des mers. De quel nom vient-il, et déclinez-le au long, au singulier et au pluriel.

2. Donnez l'accusatif neutre pluriel de *hic, hæc, hoc*; l'accusatif singulier neutre de *prudens, entis*; le génitif pluriel de *sui, sibi, se*; le datif pluriel de *ego*; le datif singulier de *is, ea, id*.

3. Quels sont les temps primitifs des verbes *uro, fio, sperno, tango, ulcissor*?

4. Quel est le futur simple des verbes *amo, moneo, lego, audio*?

5. Citez cinq prépositions qui gouvernent l'ablatif exclusivement?

Traduisez en bon français, mais en suivant le latin d'aussi près que possible.

Interim quotidie Cæsar Aeduos frumentum, quod essent publice polliciti, flagitare. Eo autem frumento, quod flumine Arare navibus subvexerat, propterea minus uti poterat, quod iter ab Arare Helvetii averterant, a quibus discedere nolebat. Ubi se diutius duci intellexit et diem instare, quo die frumentum militibus metiri oporteret, convocatis eorum principibus, quorum magnam copiam in castris habebat, in his Divitiaco et Lisco, qui summo magistratui præerat, graviter eos accusat, quod, cum neque emi neque ex agris sumi posset, tam necessario tempore, tam propinquis hostibus, ab iis non sublevetur; præsertim cum magna ex parte eorum precibus adductus bellum susceperit, multo etiam gravius, quod sit destitutus, queritur.

ARITHMÉTIQUE.

1. Deux hommes avaient \$7583, à se partager. La différence entre la part de chacun a été de \$223. Combien ont-ils eu chacun?

2. Si  $\frac{2}{3}$  d'un mille valent \$5225, combien valent les  $\frac{1}{3}$  du reste?

3. Une pièce de drap est mesurée avec une verge qui est trop courte de .6 de pouce. La pièce de drap semble avoir  $88\frac{1}{2}$  verges de long, mais quelle est sa vraie longueur?

4. Trouvez le prix de 468 planches qui ont 16 pieds de long, et 9 pouces de large, si 1000 pieds coûtent \$16?

5. Un billet de \$500, daté du 22 janvier 1895 et portant intérêt à 6%, est collecté le 5 avril de la même année. Combien devra-t-on recevoir?

HISTOIRE.

1. Nommez les premiers ministres et les gouverneurs généraux au Canada, depuis la Confédération.

2. Qui fut envoyé au Canada en 1838 pour étudier l'état du pays ? Que recommanda-t-il ? Quand et par quel acte ses recommandations furent-elles suivies ?

3. Nommez cinq hommes d'état anglais éminents du XVIII<sup>e</sup> siècle.

4. Quels traités furent signés entre l'Angleterre et la France en 1713 et en 1763. Quels territoires la Grande-Bretagne acquit-elle par le traité de 1713 ?

5. Nommez les rois de France de la branche des Bourbons.

## PEDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT.

### La mémoire.

La mémoire est la faculté que possède notre esprit de se rappeler les idées dont il a antérieurement acquis la perception. En d'autres termes, c'est la faculté de se rappeler les états antérieurs de la conscience. La mémoire est une faculté distincte des autres puissances de l'âme.

S'il nous arrive de penser à un événement agréable ou désagréable, nous sentons renaître en nous une impression de joie, de colère, de tristesse, de honte... attachée à cet événement. C'est ce qui a fait dire à certains auteurs que chaque faculté avait sa mémoire propre ; mais cette affection particulière du *moi* est plutôt la conséquence du souvenir.

La mémoire est une faculté bien précieuse. Sans elle, c'est à peine si nous pourrions supposer l'existence de nos autres facultés. Pas d'instruction, pas d'éducation possible sans la mémoire. Comment, en effet, rattacher le présent au passé ? Comment connaître ceux avec qui l'on vit ? Comment l'homme pourrait-il parler s'il ne lui était donné d'acquérir les formes verbales du langage par le moyen de la mémoire ?

Certaines lésions cérébrales, comme

certaines maladies, peuvent amener l'affaiblissement, voire même l'extinction de la mémoire ?

Nous avons eu un élève qui, à la suite de la fièvre typhoïde, perdit une disposition particulière à retenir qui l'avait caractérisé jusqu'alors. Pline l'Ancien rapporte qu'un homme ayant reçu un coup de pierre oublia ses lettres ; qu'un autre, après une chute, ne se souvint plus du nom de ses parents ; que Messala Corvinus oublia jusqu'à son propre nom. Mais ces considérations ne sont guère qu'intéressantes.

Voyons comment il convient de cultiver cette précieuse faculté. La pédagogie moderne a manifesté des tendances pour la culture spéciale des facultés supérieures de l'âme, mais il serait injuste de dire qu'elle a négligé la mémoire. Elle a compris que celle-ci n'accomplirait bien le travail qui lui est dévolu que pour autant qu'elle serait aidée par l'intelligence, et qu'elle retiendra d'autant plus facilement que les autres facultés auraient été plus vivement stimulées par les procédés employés.

Les individus diffèrent par la puissance de rétentivité comme par l'objet spécial qu'elle embrasse. Les uns retiendront avec facilité les noms propres ; les autres, les dates, les faits, ... Ces différences proviennent non seulement d'exercices spéciaux auxquels on a assujéti la mémoire, mais d'une disposition naturelle, caractéristique de certains êtres. Gardons-nous de croire cependant, que ces modifications du souvenir constituent autant de mémoires différentes les unes des autres.

L'acte de la mémoire est le *souvenir* ; il prend le nom de *réminiscence* s'il est vague et fort incomplet.

Le souvenir suppose une connaissance acquise antérieurement et un jugement qui nous amène à constater que cette connaissance a été acquise dans le passé. Cette deuxième condition du souvenir

caractérise spécialement la mémoire de l'être raisonnable ; car l'animal, doué d'une mémoire sensible, est incapable de ce jugement qui suppose la conscience.

Mais laissons ce côté élevé de la question.

Il est, comme nous le disions dès le début, certaines causes qui favorisent la production du souvenir et l'acquisition des connaissances. C'est l'*attention* que l'on apporte au travail d'acquisition des idées, jointe à la *répétition* et aux *procédés* rationnels employés, qui constitue la force avec laquelle nos facultés sont frappées pendant cet exercice.

Il est incontestable qu'on conservera plus facilement qu'un autre un souvenir qui nous aura frappé vivement : c'est ce qui explique l'emploi des procédés d'intuition qui composent la base des méthodes actuelles de l'enseignement élémentaire ; qu'une impression qui nous trouve distraits ne reste pas dans l'esprit ; que nous n'arrivons à bien posséder une chose qu'après l'avoir répétée un nombre de fois en rapport avec la puissance de nos facultés ; que la gymnastique à laquelle on soumet la mémoire dans l'étude d'un morceau par cœur l'assouplit et la dispose à s'assimiler plus promptement une nouvelle matière ; que les procédés d'enseignement rattachant les idées entre elles aident puissamment la mémoire.

Certains recourent à des moyens artificiels connus sous le nom de mnémotechnie. Sans vouloir recommander ces procédés, nous nous plaisons à reconnaître qu'ils sont parfois d'une grande utilité pour l'étude des noms d'histoire et de géographie. Quoi qu'il en soit, cependant, il vaut mieux employer les procédés d'association qui relient entre elles les idées en se basant sur leur analogie, sur l'induction et déduction.

Ceux-ci, outre qu'il servent d'appoint

à la mémoire, concourent avantageusement à la formation du jugement.

L. D.

### Leçon de choses.

#### LES OS.

Les os sont les parties solides et dures qui forment la charpente dont l'assemblage constitue le *squelette*. Ils servent de soutien et de moyen de protection à toutes les parties du corps, assurent leurs rapports mutuels et fournissent aux muscles des points d'attache et des leviers pour la locomotion. Considérés sous le rapport de la forme et du volume, les os se divisent en os *longs*, os *larges* et os *courts*.

La substance des os est constituée par une matière organique, nommée *osséine* et une matière minérale. Si on fait brûler un os, il ne reste plus que la matière minérale, dure, mais fragile et facile à pulvériser. Si, au contraire, on abandonne un os pendant plusieurs jours dans un liquide composé d'acide chlorhydrique étendu d'eau, la matière minérale entre en dissolution, et l'os n'est plus constitué que par l'osséine, souple, flexible, sans rigidité. L'ensemble des deux matières constituant l'os complet est à la fois assez résistant pour supporter le poids du corps et assez flexible pour ne se briser que sous l'action d'un choc violent.

Comme conformation intérieure, les os présentent au centre, au moins dans les os longs, un canal rempli d'une graisse molle connue sous le nom de *moelle*. Autour de la moelle, se trouve une partie plus ou moins spongieuse, constituant la substance osseuse proprement dite. Enfin le tout est recouvert d'une couche superficielle plus dure, qui enveloppe les os et les revêt de toutes parts, excepté aux endroits où s'attachent les tendons et les ligaments : c'est le *périoste*.



Comme toutes les autres parties du corps, les os ont besoin de se nourrir. Aussi reçoivent-ils du sang, qui entre par de fines artères et sort par des veines. On y trouve aussi des filets nerveux.

Constamment, pendant toute la vie, les os s'accroissent ou s'entretiennent en état par formation de nouvelles couches au-dessous du périoste. On le constate en nourrissant des animaux, des lapins, par exemple, avec des aliments mélangés de garance : il se forme peu à peu, sous le périoste, une couche osseuse rougeâtre très distincte. En même temps que s'effectue ce dépôt sous le périoste, les parties les plus internes se résorbent (1) et augmentent la cavité occupée par la moelle.

QUESTIONS.—Qu'est-ce que les os ?—Comment se divisent-ils ?—De combien de parties sont-ils formés ?—Comment reconnaît-on la présence de la matière minérale et de l'osséine dans les os ? Qu'est-ce que la moelle ?—Comment les os augmentent-ils de volume ?

(Extrait du *Volume.*)

(1) S'éliminent et rentrent en circulation.

### Composition.

#### LA MEILLEURE ACTION.

TEXTE.—Racontez qu'un père, partageant ses biens entre ses trois fils, réserve un joyau du plus grand prix, qu'il promet à celui qui fera la plus noble action pendant l'année. Le premier restitue aux héritiers une somme importante, qu'un ami lui avait confiée en mourant en pays étranger ; le second sauve, au péril de sa vie, un enfant qui se noyait ; le troisième arrache à un danger imminent son plus grand ennemi.—Dites à qui le père accorde le prix et justifiez votre choix.

DÉVELOPPEMENT. — La valeur morale d'une bonne action se mesure aux difficultés qu'on a eu à vaincre pour l'accomplir, difficultés d'ordre matériel ou moral,

ces dernières plus pénibles à supporter parfois que les premières.

Une légende racontée par un vieil auteur fait bien saisir cette vérité.

Un père qui avait trois fils et qui voulait savoir exactement de quoi ils étaient capables, comme bonté, probité, dévouement, en un mot désirant connaître leur degré de vertu, leur dit un jour :

“ Mes fils, vous voilà tirés de l'enfance. Vous êtes des hommes maintenant et vous devez pouvoir montrer à tous ce que vous valez.

“ Voici un joyau ; il m'est précieux, car il me vient de feu votre mère, qui le tenait de sa mère, elle aussi. Quoiqu'il m'en coûte de m'en défaire, je le donnerai avec plaisir à celui qui dans le cours de l'année, aura fait la plus noble action.”

Les fils quittèrent leur père, sur ces paroles, chacun revenant à ses occupations et se demandant en lui-même ce qu'il pouvait faire de grand, d'honnête, de généreux, pour gagner le joyau promis.

Mais les jours s'écoulaient sans leur apporter la plus petite occasion de se signaler par mille bonnes actions d'éclat. Et chacun, de son côté, s'attristait en se disant que, bien certainement, ce ne serait pas lui qui aurait le bijou.

Mais voilà que, vers la fin de l'année, trois événements les mirent à même de prouver de quoi ils étaient capables.

A côté de la demeure de l'aîné, se trouvait un étang profond, tout couvert de lentilles d'eau et de beaux nénuphars dont les fleurs sortaient des eaux avec une grâce charmante, bien faite pour tenter les imprudents qui auraient eu envie d'aller les cueillir.

Un jour, un groupe d'enfants jouaient au bord de cet étang, et Pierre (c'était le nom du fils aîné) se plaisait à considérer de loin leurs jeux. Tout à coup, un des enfants, trompé par la verdure dont l'étang était couvert, s'élança vers une de ces fleurs pour la cueillir. Il met

le pied sur cette couche verte de feuilles et de lentilles et disparaît en poussant un cri. Pierre se précipite et, au péril de sa vie, sauve l'enfant et le rend à sa mère.

Et Pierre se disait en lui-même : "Voilà certes, une bonne action dont Dieu me récompensera, je l'espère, plus tard, mais qui, déjà, en ce monde, me donne des chances pour obtenir la récompense paternelle."

Le second fils, Paul, vit un jour venir à lui un de ses amis qui lui dit : "Je pars pour la Russie. Je ne sais quand je reviendrai. Voici une somme d'argent dont je n'ai nul besoin. Garde-la moi, et tu me la rendras à mon retour."

Et, comme Paul voulait lui en donner un reçu, il dit : "Non, non, je n'ai besoin d'aucune reconnaissance. Je connais ta probité et ce serait te faire injure que de penser..... Je n'ai point d'autre ami. Je ne connais aucun parent, c'est à toi seul que je puis avoir recours pour me rendre ce service. Je ne désire conserver aucune preuve de ce dépôt."

Paul accepta et son ami partit. Mais à peine arrivé en Russie, il tomba malade et mourut. Alors Paul se mit à la recherche des héritiers que son ami aurait pu avoir, sans les connaître, et il lui découvrit des arrière-cousins auxquels il remit le dépôt qui lui avait été confié.

Et Paul se dit : "Allons, je crois que je suis en chemin de gagner le joyau."

Le troisième fils, André, avait pour voisin un homme de très mauvais caractère qui, de tout temps, lui avait témoigné une profonde antipathie. Tout ce que ce voisin pouvait imaginer de faire pour être désagréable à André, il le faisait et il ne se passait pas de jour où ce dernier n'eût à souffrir de pareil voisinage. Pour achever l'inimitié, voilà que André est obligé de soutenir contre lui un procès, car ce malhonnête homme prétendait qu'une partie des terres d'André lui appartenait.

Or, un certain soir qu'ils revenaient l'un et l'autre de la ville, où ils étaient allés consulter des hommes de loi, ils suivaient la même route, André à une certaine distance de son voisin. Celui-ci était en voiture et André à pied. Tout à coup André entend des cris et il aperçoit le cheval qui était emporté et son voisin, debout dans la voiture, essayant vainement de le maîtriser. Alors André se jeta résolument à la tête du cheval, il fut traîné pendant une centaine de mètres, mais le cheval s'arrêta et le voisin était sauf. Inutile d'ajouter que celui-ci fut bien étonné en reconnaissant son sauveur. Depuis ce jour, le voisin d'André est devenu son ami, car il est lié à lui par la reconnaissance.

Le dernier jour de l'année étant arrivé, le père réunit ses trois fils. Chacun conta son aventure. André était tout rougissant d'avoir à dévoiler sa bonne action. Mais le père, en l'écoutant, sentait ses yeux se remplir de larmes, et, quand le récit fut terminé, il lui dit :

—Viens dans mes bras, mon fils, c'est à toi sûrement qu'est due la récompense. Tes frères ont bien agi, ils ont rempli leur devoir d'homme honnête et courageux ; mais toi, tu as oublié les injures, tu as fait du bien à celui qui t'avait fait du mal ; cela est plus héroïque que de gagner des victoires. Voici le joyau promis. Tes frères ne s'étonneront pas de te le voir donner. N'est-ce pas ?

Et les fils s'écrièrent :

—Mon père, ce que vous faites est bien fait.

Ainsi parle la légende. Notre conscience et notre raison nous disent à nous aussi que le père avait bien jugé.

L.

## Dictées d'orthographe usuelle.

## I. LE TRAVAIL.

Le travail suppose l'application énergique et méthodique de l'activité ; réciproquement l'activité, soit physique, soit intellectuelle, se développe par le travail. Sans lui, toutes nos facultés resteraient à l'état rudimentaire. Quelle maladresse chez l'apprenti qui manie pour la première fois les outils dont il doit apprendre à se servir ! Que l'on a de peine à fixer l'attention d'un jeune enfant, à lui faire saisir la liaison de deux idées, ou de deux jugements ! Comme sa mémoire est d'abord rebelle ! Le travail triomphe lentement de tous ces obstacles. Il assouplit, rend plus sûre et plus prompte la main de l'artisan ; il augmente, l'on peut dire indéfiniment, la puissance des facultés intellectuelles. Tel qui était le dernier de sa classe s'élève, par le travail, au premier rang. L'ouvrier laborieux conquiert, avec une habileté supérieure, les moyens de devenir patron, et peut-être de faire fortune.

(CARRAU.)

## II. LA BATAILLE DE POITIERS.

La journée qui devait éclairer un jour si funeste à notre patrie se leva et trouva les cœurs bercés de fausses espérances. Les Français se rangèrent dans le même ordre que le jour précédent ; les Anglais changèrent quelque chose à leurs dispositions : instruits, on ne sait comment, de la manière dont ils seraient attaqués, ils placèrent au fond de leur ligne un certain nombre de cavaliers pour soutenir le choc des maréchaux : ils cachèrent, en outre, trois cents hommes d'armes et trois cents archers à cheval derrière une petite colline, au revers de laquelle s'étendait le corps commandé par le Dauphin et ses deux frères. Ces six cents hommes avaient ordre, aussitôt qu'ils verraient l'action engagée, de

tourner le mamelon et de prendre en flanc les troupes du Dauphin.

Les Français élèvent le cri d'armes : à ce signal, les deux maréchaux de France entrent dans le défilé ; à la tête des trois cents cavaliers commandés pour frayer le chemin. A peine sont-ils engagés entre les deux haies qui bordent le chemin, que les archers retranchés derrière font pleuvoir sur eux une grêle de flèches.

(CHATEAUBRIAND.)

## III. LES ANCIENS EGYPTIENS.

Les anciens Egyptiens, dont la civilisation remonte à deux mille ans avant Jésus-Christ, ont beaucoup de traits de ressemblance avec les Indous. Comme eux, ils étaient divisés en castes. Les prêtres et les guerriers formaient la noblesse du pays. Entre eux et les castes populaires des artisans, des bergers, des bateliers et des marchands, il y avait un abîme infranchissable. Cette division de la population en castes déterminait, comme dans l'Inde, la culture spéciale de chacune d'elles. Il y avait plus encore : chaque caste se divisait en autant de classes d'ouvriers qu'elle renfermait de branches de travail, et il fallait que le fils embrassât l'état de son père. Cette organisation sociale présentait cet avantage, que chaque enfant pouvait de bonne heure apprendre son état sous le toit paternel, et atteindre ainsi une grande adresse dans sa spécialité s'il était bien doué. Les Egyptiens parvinrent, par ce moyen, à une grande perfection dans les diverses branches de leur activité sociale. Mais, si les spécialistes gagnaient à ce système, on comprend que l'ensemble perdait en harmonie, et que le génie qui se fraye de nouvelles routes, qui crée, transforme et ouvre de nouveaux horizons, était comme enchaîné dans ces institutions égyptiennes, qui donnaient à la civilisation sa base, sa règle et ses limites. (J. PAROZ, *Histoire universelle de la Pédagogie.*)

IV. LES SAUVAGES.

Privés de la lumière de l'Évangile, les sauvages résistent trop souvent aux avertissements de la conscience, étouffent dans leur cœur la voix du remords et se livrent aux plus déplorables penchants de la nature déchue.

Insensibles et égoïstes à l'excès, s'ils sont dans l'abondance, ils ne s'inquiètent pas de la misère de leurs voisins. Ni les veuves, ni les orphelins ne parviennent à toucher leur cœur pétrifié. S'ils n'ont pas de nourriture et que l'hiver sévisse sur la contrée, ils ont beau pleurer et gémir, personne ne vient à leur secours.

Egarés par la faim, ils sortent alors de leurs tentes, errant à l'aventure dans la forêt voisine, creusant la neige dans l'espoir de découvrir quelques touffes d'herbes, collant leurs lèvres aux tiges des jeunes arbustes pour en exprimer le suc ; au bout de quelque temps, incapables de continuer la lutte, ils vont s'accroupir contre un arbre ou à l'abri d'un rocher, tombent en défaillance et rendent le dernier soupir. Le sauvage qui les a connus passe sans s'émouvoir auprès de leurs cadavres ; il n'a pas un regret à donner à ces victimes de la barbarie ! La compassion, la sympathie, la reconnaissance sont des sentiments et des vertus qu'ils ignorent complètement. L'intérêt est ordinairement l'unique mobile de la conduite du sauvage.

(DE LAMBEL.)

V. LA SOIE.

Le ver à soie produit cette substance précieuse, une des principales richesses du midi de la France. Après s'être nourris de feuilles de mûrier pendant une période de vingt-cinq à trente jours, les vers à soie s'enferment, pour s'y transformer en *chrysalides*, dans de petits coffres formés de la soie qu'ils ont filée. Ces coffrets ou cocons, composés de fils entrelacés, sont dévidés dès qu'on a fait

périr par l'eau bouillante les *chrysalides* qui les habitent. Telle est la soie dont se composent ces innombrables et riches tissus qui sont la gloire de Lyon.

La soie est un mauvais conducteur du *calorique* et de l'*électricité* : elle conserve conséquemment la chaleur *inhérente* aux organes, de même qu'elle les préserve de la température du dehors, et, jusqu'à un certain point, de la foudre. Elle se divise en *fibres* d'une *ténuité quasi impalpable*, et pourtant fort résistantes. On file ces fibres pour en composer des tissus qu'on *teint* des couleurs les plus diverses pour des usages infinis. (BOURDON, *Notions d'Hygiène pratique.*)

EXPLICATIONS, — *Ver à soie* : chenille qui produit la soie. Apporté d'Asie à Constantinople, il fut introduit en Grèce, en Italie, en Espagne et en France.—*Y* : adverbe ; les vers à soie s'enferment dans de petits coffres pour s'y transformer (pour se transformer là).—*Chrysalide* : forme que prend un insecte pour passer de l'état de chenille à celui de papillon.—*Calorique* : principe de la chaleur.—*Électricité* : propriété qui se manifeste à la surface de certains corps, frottés, chauffés ou comprimés, et qui consiste en ce que ces corps attirent d'autres corps, les repoussent ensuite et produisent des étincelles.—*Inhérent* : joint inséparablement.—*Fibres d'une ténuité, etc.* : longs filets si minces qu'il est à peu près impossible de les *toucher*, de les *saisir*.—*Teint* : le *t* remplace le *d* du radical.

(Extrait des *Travaux scolaires.*)

Exercices de calcul.

(Les problèmes ci-dessous ont été extraits du *Supplément au JOURNAL DES INSTITUTEURS*, Paris.)

I. La dépense d'un ménage pour la nourriture s'est élevée à 3 fr. 20 par jour du 1<sup>er</sup> janvier 1892 (année bissextile) au

30 juin inclusivement. A combien faudra-t-il réduire la dépense journalière du 1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre pour que la dépense totale de l'année ne dépasse pas 1100 francs ?

*Réponse* : 2fr. 81.

*Solution.*

Nombre de jours écoulés entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 juin = 31 + 29 + 31 + 30 + 31 + 30 = 182 jours.

Dépense pendant 182 jours =  $3.20 \times 182 = 582$  fr. 40.

Nombre de jours écoulés entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 31 décembre =  $366 - 182 = 184$  jours.

Dépense pendant 184 jours =  $1100 - 582.40 = 517.6$ .

Dépense journalière =  $\frac{517.6}{184} = 2$ fr. 81.

II, Une pièce de drap achetée à 9 fr. 50 le mètre est revendue à raison de 11 fr. 25. Calculer la longueur de cette pièce, sachant que le bénéfice réalisé est de 112 francs.

*Réponse* : 64 mètres.

*Solution.*

Bénéfice sur un mètre =  $11,25 - 9,50 = 1$ fr. 75.

Longueur de la pièce =  $\frac{112}{1.75} = 64$  mètres.

III. Le 30 septembre, une mère de famille totalise les dépenses qu'elle a faites depuis le 1<sup>er</sup> janvier; elle trouve une somme de 1845 fr. 50. Comme elle tient à ne pas dépenser par an plus de 2400 francs, de combien doit-elle diminuer, à partir du 1<sup>er</sup> octobre, sa dépense de chaque jour, pour ne pas dépasser cette somme ?

*Réponse* : 0fr. 74.

*Solution.*

Nombre de jours écoulés entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 septembre =  $31 + 28 + 31 + 30 + 31 + 30 + 31 + 31 + 30 = 273$  jours.

Dépense journalière =  $\frac{1845.50}{273} = 6$  fr. 76.

Nombre de jours écoulés entre le 30 septembre et le 31 décembre =  $31 + 30 + 31 = 92$  jours.

Dépense de 92 jours =  $2400 - 1845.50 = 554$  fr. 50.

Dépense journalière =  $\frac{554.50}{92} = 6$  fr. 02.  
Diminution de la dépense journalière =  $6.76 - 6.02 = 0$ fr. 74.

IV. Une ouvrière fait 6 mètres de dentelle en 8 jours; une autre fait 7 mètres de dentelle semblable en 9 jours. Quelle est la plus habile des deux?—Quelle quantité fait-elle par jour de plus que l'autre ?

*Réponse* : La seconde est la plus habile; elle fait 0m. 02 de plus que l'autre.

*Solution.*

Nombre de mètres faits par la première en un jour =  $\frac{6}{8} = 0$ m. 75.

Nombre de mètres faits par la seconde en 1 jour =  $\frac{7}{9} = 0$ m. 77.

Différence =  $0.77 - 0.75 = 0$ m. 02.

V. A combien revient une tasse de café, sachant que le café vaut 5fr. 60 le kilogramme, le sucre 1 fr. 25 le kilogramme, et que l'on emploie pour faire une tasse de café 6 grammes de café et 3 morceaux de sucre. On sait en outre que le kilogramme de sucre contient 180 morceaux.

*Réponse* : 0fr. 054.

*Solution.*

Prix de 6 grammes de café =  $\frac{5.60 \times 6}{1000} = 0$ fr. 0336.

Prix de 3 morceaux de sucre =  $\frac{1.25 \times 3}{180} = 0$ fr. 0208.

Prix de la tasse de café =  $0.0336 + 0.0208 = 0$ fr. 0544.

VI. On a 450 litres de vin à 75 fr. l'hectolitre. Combien d'eau faudrait-il y ajouter pour que le mélange ne revienne qu'à 0fr. 55 le litre ?

*Réponse* : 1631. 45.

*Solution.*

Prix de 450 litres =  $\frac{450 \times 75}{100} = 337 \text{ fr. } 50$ .  
 Nombre de litres du mélange =  $\frac{337,50}{0,55}$   
 = 613 l. 45.

Nombre de litres d'eau = 613.45 - 450  
 = 163 l. 45.

VII. Une maison a coûté 18000 francs et les frais d'actes sont le  $\frac{1}{2}$  du prix d'acquisition. Cette maison est louée 885 francs par an, mais il y a chaque année 105 francs de frais. A combien pour  $o^o$  a-t-on placé son argent en faisant cette acquisition ?

*Réponse :* 4 fr. 51.

*Solution.*

Montant des frais =  $\frac{18000}{2} = 1500 \text{ frs.}$   
 Prix de revient de la maison = 18000 + 1500 + 105 = 19605 fr.  
 Taux =  $\frac{885 \times 100}{19605} = 4 \text{ fr. } 51$ .

VIII. On a acheté du sable à 4 fr. 25 le mètre cube et on le revend 0 fr. 15 le décalitre. Le transport coûte 18 francs les 3 mètres cubes. Combien gagne-t-on sur un mètre cube de sable ?

*Réponse :* 4 fr. 75.

*Solution.*

Prix du transport de 1 mètre cube =  $\frac{18}{3} = 6 \text{ francs.}$

Prix de revient du mètre cube = 4.25 + 6 = 10 fr. 25.

Le mètre cube = 100 litres ou  $\frac{1000}{10} = 100 \text{ décalitres.}$

Prix de vente du mètre cube = 0.15 × 100 = 15 francs.

Bénéfice sur 1 mètre cube = 15 - 10.25 = 4 fr. 75.

**LECTURE POUR TOUS.**

**25 ANNÉES D'ENSEIGNEMENT.**

Le 15 mars dernier, avait lieu à l'Ecole Sarsfield une charmante soirée: les professeurs, les anciens élèves et les amis de M. J.-T. Anderson fêtaient sa vingt-cinquième année d'enseignement.

Parmi ceux qui ont contribué à cette fête, on voit les noms de plusieurs membres du clergé, des hommes politiques et de profession, des hommes du haut commerce, de la finance et de l'industrie. Tous ont voulu donner un témoignage de leur estime pour le digne directeur de l'Ecole Sarsfield, reconnaître son mérite et apprécier les services qu'il rend depuis vingt-cinq ans à la jeunesse de cette partie de notre ville. C'est là un fait significatif, dont la valeur ne saurait échapper à personne, et que nous sommes heureux de constater en ce moment. De semblables preuves de sympathie et d'estime sont bien propres à compenser les ennuis, les déboires et les fatigues qu'éprouve celui qui se livre à l'éducation des enfants.

La salle de l'Ecole Sarsfield était décorée avec goût, l'auditoire nombreux et distingué. Au nombre des personnes présentes, on remarquait M. O'Meara, curé de St-Gabriel; MM. les échevins Turner et Jacques, M. l'ex-échevin Tansy, MM. les Drs Delorme, Leblanc, Genand, M. le notaire Crépeau, MM. U.-E. Archambault, G. Boisvert, B. Connaughton, P.-T. O'Brien, A.-D. Lacroix, F.-X. P. Demers, H. Doré, J. Shea, C. Sweeney, N. Lalonde, M. Miggins, W. Page, L. Trudel, V.-R. Benjamin, O. Corbeille, Jos. Pepin, A. Trudel, F. Riendeau, J. Colfer, J. Rogers, W. Kennisten, R. Marks, J. Gorman, N. Latrémouille, J. Skelley, J. Asselin, M. Sarault, P.-Z. Milette, J. Campbell, C.-L. Smith, J. Kelley, E.

Kelley, C. Courval, T. Courtney, P. Thibault, N. Belisle, L. Morrin. B. Meloche, etc., etc.

Le programme qu'on a exécuté était des plus variés : chant, musique, discours, et les organisateurs de la fête ont certainement droit à nos félicitations(\*).

Le riche cadeau qu'on a offert à M. Anderson était accompagné des deux adresses suivantes.

*Adresse française :*

A. M. J.-T. ANDERSON,

*Principal de l'École Sarsfield.*

MONSIEUR,

Parmi les voix, qui, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de votre professorat, s'élevaient de toutes parts et forment un concert de félicitations, il n'en est pas de plus sincère que la nôtre : professeurs et élèves de l'École Sarsfield. Obéissant à une heureuse inspiration, nous nous joignons de tout cœur à vos nombreux amis réunis dans cette enceinte pour acclamer votre mérite et vous faire part, à l'occasion de cette fête intime, de nos souhaits les plus sincères.

En ce jour que nos désirs appelaient depuis longtemps, nos cœurs vibrent à l'unisson et vous disent par mon entremise : Honneur à cet éducateur de la jeunesse qui, depuis 25 ans répand avec profusion la manne sacrée de l'éducation : hommage à notre digne principal qui depuis 14 ans dirige cette institution avec tant de zèle et de sollicitude.

Vous n'êtes pas, monsieur, sans jeter en ce moment un regard rétrospectif sur le passé dont le souvenir vous rappelle les plus beaux jours de votre professorat, contempler avec bonheur le présent qui a ses charmes et ses attraits et envisager avec fierté l'avenir qui, grâce à votre habileté, à votre tact et à l'esprit d'initiative qui vous caractérisent, vous réserve dans votre noble carrière de nouveaux succès dont bénéficiera la jeunesse confiée à vos soins.

Il n'entre pas dans le cadre de cette adresse d'énumérer les nombreux motifs qui vous recommandent à l'admiration de tous ceux qui sont soucieux du bonheur de l'enfance et de l'avenir de la jeunesse. Vos œuvres attestent votre mérite ; elles sont le plus bel éloge qui puisse vous être décerné et la plus belle cou-

[\*] Voici les noms des membres du Comité d'organisation : M. l'abbé W. O'Meara, curé de Saint-Gabriel ; M. l'abbé J. Bonin, curé de la Pointe Saint-Charles ; W. Daly, directeur de la banque d'Epargnes ; L.-N. Delorme, M. D. ; H.-B. Leblanc, M. D. ; B. Connaughton, B. Boisvert, échevin Jacques, ex-échevin Tansey, P.-T. O'Brien, J. Shea, de la banque d'Epargnes ; W. Wall, directeur de la banque Ville-Marie ; échevin R. Turner, Lambert M. Morrin, Benjamin Meloche.

ronne que vous puissiez réellement ambitionner. Votre nom seul, depuis un quart de siècle, évoque parmi nous des réminiscences dont le charme provoque un sentiment de gratitude et s'exhale comme un doux parfum sur votre vie.

Je ne veux pas, monsieur Anderson, être votre panégyriste, votre modeste en serait blessée ; mais je vous rendrai justice et je serai l'interprète de tous ceux qui vous ont connu, en disant que toujours et partout vous avez été le citoyen intègre, le digne professeur, le véritable éducateur de la jeunesse. Si le véritable bienfaiteur mérite la reconnaissance, que ne vous doit pas la génération actuelle dans la métropole du Canada, notamment dans cette partie de la cité, pour l'habileté que vous avez déployée dans l'exercice des hautes fonctions dont vous êtes investi, pour l'accroissement et les progrès si rapides qui ont été signalés à l'École Sarsfield depuis que vous présidez à ses destinées ?

Enfin, monsieur le principal nous prions la divine Providence, afin qu'elle vous accorde encore, ainsi qu'à votre dame, de nombreuses années, de la santé, du bonheur. Comme faible tribut de notre respect et de notre estime à votre égard, nous vous présentons ce cadeau, persuégué comme nous le sommes, que vous regarderez moins à sa valeur intrinsèque qu'aux motifs qui nous inspirent.

*Adresse anglaise :*

J. T. ANDERSON, ESQ.

*Principal of Sarsfield School.*

DEAR SIR,

We the undersigned in behalf of the Residents of Point St. Charles and your numerous friends and well-wishers throughout the city of Montreal, without distinction of creed or race, feel much pleasure in congratulating you on the auspicious event of your 25th year as Professor of one of the most important schools in this your native city.

We congratulate you, Sir, all the more not only by reason of the eminent and signal successes which your pupils have scored in every walk of life, alike in the States as in Canada, but by reason of your incessant endeavors to elevate and promote the educational interests of this populous locality, as evidenced by the splendid educational establishment in which we now stand and which must always prove such a boon to future generations at the Point.

These happy results, Sir, are indirectly if not directly to be attributed to your devotedness and zeal, and indeed are well calculated to immortalize your memory in Point St. Charles. It is but natural therefore, dear Sir, living as you do, among a warm-hearted and generous people, that on the occasion of your Silver Jubilee, the citizens of Point St. Charles should mark, however inadequately, their appreciation of your distinguished services as teacher during so many golden years of your life.

We therefore pray your acceptance, dear Sir, of the accompanying small token of the respect and esteem in which you are universally held,

not only by the inhabitants of Point St. Charles, but by the first citizens of the Dominion.

And again presenting you with our warmest greetings, not only for your own welfare and that of your popular and esteemed wife Mrs Anderson, but for the welfare of the locality in which you have always been so edifying an ornament.

A ces deux adresses, M. Anderson, d'une voix émue, fit la réponse que voici :

RÉV. MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESDAMES ET MESSIEURS,

En réponse à la trop flatteuse adresse que vous venez de me présenter, permettez-moi de vous offrir mes plus sincères remerciements.

Que je voudrais, en ce moment surtout, avoir la connaissance de votre belle et douce langue, pour vous exprimer, d'une manière convenable, ma plus vive gratitude, non seulement pour vos bonnes paroles à mon gard et à celui de Madame Anderson, mais aussi pour le magnifique cadeau que vous me présentez.

Le souvenir de cette soirée, à laquelle prend part un auditoire aussi nombreux et aussi distingué, sera toujours profondément gravé dans mon cœur, et un des plus beaux de ma vie.

Encore une fois, Mesdames et Messieurs, merci !

REV. MR. CHAIRMAN,  
LADIES AND GENTLEMEN,

In the presence of so large and distinguished an audience and surrounded as I am by such a galaxy of talents, I really find myself at a loss to convey verbally or otherwise, the expression of my gratitude for the very flattering remarks made in my regard this evening, as contained in the English and French addresses of which I have just been made the recipient.

The quarter of a century which I have spent in following the humble, yet in many senses, noble career which I have adopted, causes me, on this memorable occasion, to cast a hasty retrospective glance over the life which, amongst other opportunities afforded me years ago, I selected as the one I should follow.

While the atmosphere and surroundings of the teacher's profession are not of a nature to invariably secure him that social status and pecuniary competence which are usually attendant upon the successful man engaged in other pursuits of life, still, if the teacher be imbued with the desire of benefiting after his own fashion the intellectual and moral advancement of others, it cannot be said that, upon the whole, his career has been ill chosen.

It seems to me that the Almighty in His divine wisdom has instituted or intended that every man should be a benefactor to, and not an enemy of his fellowman.

In starting out in life my object, primarily, was to make myself of service in imparting what elementary knowledge I possessed to

others less cognizant of such than myself. The desire of doing so is congenial to me, and was, in fact, an hereditary instinct, a circumstance which many of you who are present to-night—and who were pupils of some member of the Anderson stock—can attest to.

To say that I have in the slightest degree contributed to the advancement of the thousands of children confined to my care during the past twenty-five years, and to any amelioration of their condition in after life, is to me the greatest possible praise that could be accorded to one striving earnest and hopefully towards that grand object.

Rev. Mr President, Ladies and Gentlemen, while to-night, I can with impunity, as an elementary instructor, take a certain degree of pride in having carried out the object of my choice of profession, it must not be understood that I feel unconscious of the fact that your kindly words eulogizing my humble efforts do me by far too much honor.

The occasion of its being my 25th anniversary teaching, together with the fact of your being, what you have always proved yourselves to be to me—steadfast friend—has caused you to gift me with qualities to which I cannot personally lay claim.

That this really handsome and commodious building has been erected is not a matter of my creation, but rather of the wise order of things ordained by the worthy Gentlemen of the School Board, so notably represented here to-night in the person of our worthy and esteemed Director-General Mr. U.-E. Archambault. The Gentlemen School Commissioners, being, if I may be permitted a vulgarism, "up to date," foresaw the necessity of procuring for the increasing youth of this locality the most modern requisites for administering to their intellectual and hygienic wants.

In your addresses you refer to the Sarsfield School in very high terms indeed, when you say it has turned out men occupying some of the high walks of life. That is true, it would be a libel on numbers of those who have left its portals to enter into new spheres to deny it. Their success has made the statement irrefutable. But, Ladies and Gentlemen, I would beg of you not to attribute to any one man the success or the failure of any Institution.

Whatever glory is attached to the Sarsfield School is to be attributed, not to me, but to the indefatigable and conscientious efforts of each individual teacher in the furtherance of the educational interests of the pupils. These interests, morally, as in every other sense, have always, since the establishment of this school been secured by the co-operation of the Rev. Gentleman in whose parish the school has been placed.

Ladies and Gentlemen, the Rev. Father O'Meara who has honored this occasion by presiding to-night, is a grand, noble and worthy representative of my expressions in this regard. His unceasing efforts to advance the educational interests of all the schools in his parish are too well known to be mentioned here.

Rev. Father Bonin also, on behalf of the



French children, has nobly followed in the footsteps of his predecessors. So, taking all in all, if to-night I am being honored, I must thank you, Ladies and Gentlemen, for your kindness in my regard, in overlooking my many failings, and in attributing to me qualities which I cannot candidly say I possess.

My reply to your magnificent addresses would be incomplete, were I to neglect mentioning my appreciation of the efforts of various friends, in assuring the success of this, my Silver Jubilee. To the distinguished members of the Committee, Catholic and Protestant alike,—to the contributors towards what has been styled the unintrinsic—but to me, the very handsome and practical souvenir of this evening, I beg to extend my sincerest thanks. To those ladies and gentlemen who have so kindly volunteered to enliven the proceedings of the soirée, I offer my sincere thanks. And, to the different members of this vast audience, who have so kindly assisted at this family union, I beg to offer also my thanks. The fact of having had appended to the Testimonial List so many and such prominent names, will be an incentive to me to further the interests of the school of which I have the honor to be principal.

I cannot conclude without expressing my appreciation of the delicate compliment you have paid Mrs Anderson, and I beg to add her thanks to mine, for the kindly mention you have made of her, and for the magnificent *Cadeaux* of which, at your hands, we have been the recipients.

M. l'abbé O'Meara, MM. U.-E. Archaumbault, W. Daly, R. Turner, Jacques, F.-X.-P. Demers, A.-D, Lacroix, H. Doré, Tansey et W. Wall ont ensuite pris la parole, et ont adressé leurs plus chaleureuses félicitations à celui qui était l'objet de la fête. Ils ont fait ressortir les services rendus par M. Anderson, ses aptitudes comme professeur, et lui ont souhaité de pouvoir célébrer son cinquantenaire d'enseignement.

Avant de clore ce compte rendu, qu'il nous soit permis d'unir notre faible voix à ce concert unanime d'éloges et de félicitations. Nous sommes trop pénétré de l'extrême importance des fonctions de l'instituteur, des services inappréciables qu'il rend à la société, pour ne pas saisir toute occasion qui se présente d'exprimer l'admiration que nous portons à l'éducateur de la jeunesse—religieux ou laïque—et lui donner tout l'encouragement auquel il a des droits incontes-

tables. Aussi prions-nous M. Anderson de recevoir ici l'expression de nos vives sympathies, et des vœux que nous formons de lui voir continuer, pendant de longues années encore, l'œuvre morale et civilisatrice à laquelle il a consacré son existence.

### L'éducation des femmes au Canada.

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Bayeux, France :

La *Société d'Agriculture* est très préoccupée de voir que chez nous, dans les écoles qui nous coûtent si cher, on fait trop de demoiselles, pas assez de ménagères. Elle sait qu'au Canada l'éducation des femmes est parfaitement organisée, et que les nombreux colons qui vont s'installer dans ce pays sont frappés de tout ce que font ces remarquables ménagères et du secours considérable qu'elles apportent à leurs maris. Elle a écrit à la directrice des Ursulines de Roberval, près du lac Saint-Jean, qui tient là une école de filles importante pour lui demander quelles étaient ses méthodes. Voici sa réponse :

“Vous demandez, Monsieur, des renseignements sur notre système d'éducation agricole ; c'est avec plaisir que nous répondons à votre demande.....

Pour attacher l'homme au sol, à la famille, il faut qu'il s'y trouve heureux ; nous avons donc pensé que la mission de la femme est de lui procurer le bonheur qu'il cherche. Comme notre population est essentiellement agricole, c'est à l'économie rurale que nous avons eu recours.

La maîtresse d'une ferme doit avoir les connaissances pour pouvoir, au besoin, remplacer son mari, donner des ordres et même prêter son concours. De plus, elle doit être l'ornement du foyer domestique et faire rayonner le bonheur autour d'elle. Elle doit donc être active, de

joyeuse humeur, propre et économe, aimante, pieuse et dévouée. Pour la rendre telle, c'est l'éducation du cœur qui nous aide. Si nous réussissons à inspirer le dévouement, tout est fait.

Voici cependant notre programme :

1o *Théorie* : Notions d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture, de pomologie.

*Pratique* : Au jardin et au verger.

2o *Théorie* : Vacherie, laiterie, beurre et fromage.

*Pratique* à la laiterie. Fabrication du beurre de ferme et du fromage pour la famille. Traite des vaches.

3o *Pratique* à la basse cour. Soins donnés aux poules et autres oiseaux pour la production des œufs et l'élevage des petits.

4o *Pratique* à la buanderie, à la boulangerie, à la cuisine.

5o *Pratique* à l'ouvrage. Tailler, coudre, raccommoder, repriser. Emploi de la laine et du lin.

Toutes les élèves apprendront en même temps à tenir la correspondance et la comptabilité de familles.

On s'attachera surtout à leur donner une bonne instruction religieuse.

Elles seront formées à régler leurs dépenses, soit pour la nourriture, soit pour leur vêtement, sur les revenus de la ferme, etc., ayant soin de faire quelques épargnes pour les mauvais jours ou pour causer quelques surprises agréables.

On leur fera aimer les fêtes de famille, anniversaires de naissance, de mariage, etc., faire quelques cadeaux produits de l'industrie et du travail, et avoir une mise toujours simple, propre et soignée."

Voilà qui est complet, il n'y a vraiment rien à ajouter. Une jeune fille formée de cette façon serait une fermière, une épouse et une chrétienne parfaite. C'est ce qu'il nous faut.

## Anniversaire de l'Assaut de Québec. 1775-1894

*Nous empruntons au Journal des Campagnes du 8 janvier dernier, l'intéressante étude qui suit. Nous aurions voulu la reproduire plus tôt, mais nous en avons été empêché par l'abondance de matières.*

Aujourd'hui—le 31 décembre—est le cent-dix-neuvième anniversaire du mémorable assaut de Québec tenté par les généraux américains Richard Montgomery et Benedict Arnold. Le premier y perdit la vie, et le second dut s'en retourner bientôt dans son pays, avec tous les désenchantements de la déroute. Quelque peu satisfaisante qu'ait été cette campagne pour les armes américaines, elle n'en constitue pas moins un fait d'armes hautement prisé par nos cousins de la fière République. Ses historiens en parlent toujours avec orgueil, et naturellement le vaincu du 31 décembre 1775 leur apparaît à travers un nimbe éblouissant. Montgomery était "aussi intrépide que le général Ney dont il avait la taille, aussi ferme que Masséna, aussi prudent que Soult, etc." (1) Nous ne contestons aucune des qualités militaires de leur héros, car il les possédait à un degré assez éminent ; mais il avait trop de confiance en son étoile, et ce fut sa présomption qui le perdit.

Lorsque, rappelant ce souvenir historique, je dis *aujourd'hui*, suis-je bien dans le vrai ? Est-ce le 31 décembre 1775 que Montgomery et Arnold tentèrent par un commun effort de s'emparer de Québec ? Telle est la question que je me pose, après avoir lu dans le sixième tome de l'*Histoire du Canada* de M. Kingsford la phrase suivante :

"Some modern writers have placed the date of the assault of Quebec on the

(1) Ce sont les propres expressions du major général George Cullum.

night of the 30th and the morning of the 31st ; I cannot agree with this view." (2)

Traduction : " Quelques écrivains modernes ont assigné la date de l'assaut de Québec à la nuit du 30 décembre et au matin du 31 ; je ne puis partager cette opinion."

M. Kingsford n'est pas le premier venu. Son autorité auprès de la population anglaise s'impose jusqu'à un certain point, car il est le premier qui ait entrepris une histoire d'aussi longue haleine, et s'il y a des défauts, s'il s'y rencontre des appréciations risquées, on y trouve par contre de belles pages, fruit de longues études. Son autorité pourrait donc prévaloir en bien des quartiers, et sa prétention de vouloir innover sur la date d'un fait historique aussi important, s'imposerait peut-être si on n'en faisait immédiatement bonne justice.

\* \* \*

M. Kingsford nous annonce que l'assaut de Québec se fit le premier de janvier 1776, et il cite, comme preuves les témoignages de Hugh Finlay, Carleton, Caldwell, Thompson, Henry et le journal attribué au notaire Badeaux, des Trois-Rivières. Puis il répudie l'autorité du récit de Sanguinet, (3) parce qu'il demeurerait à Montréal, c'est-à-dire trop loin du théâtre des opérations pour en parler pertinemment. Pourquoi alors ne récuse-t-il pas le témoignage de Badeaux, qui écrivait aux Trois-Rivières ? Au contraire il y attache une importance d'autant plus grande qu'il est plus explicite les autres. Voici ce qu'il rapporte :

" Ne trouvant aucun moyen pour entrer dans la ville, il (Montgomery) forma l'escalade le 1er jour de l'année 1776, à 4 h. du matin, mais tout le succès qu'il en a retiré c'est d'aller dans l'autre monde chercher les étrennes de cette nouvelle

année, accompagné de plusieurs officiers et soldats." (4)

Certes, voilà un témoignage assez réconfortant pour M. Kingsford. Mais il existe une variante qu'il eût été utile de ne pas négliger, surtout quand il s'agit d'écrire l'histoire, c'est que l'auteur du manuscrit a écrit de sa main en note marginale ces mots : *le 31 décembre 1775*, au-dessous desquels M. Jacques Viger, à qui était parvenu le document de Badeaux, a ajouté :

*Et c'est exact (J. V.) (5)*

Donc l'autorité du texte primitif se trouve singulièrement infirmée, pour ne pas dire annulée, par la correction marginale.

Quant aux autres personnes invoquées par M. Kingsford pour étayer son opinion, elles disent tout simplement que l'assaut de Québec eut lieu dans la nuit du 31 décembre.

Henry : " It was not until the night of the 31st of December 1775 that such kind of weather ensued as was considered favorable for the assault."

Caldwell : " They (the enemy) remained quiet until the 31st of December ; about five o'clock in the morning we were alarmed.. "

Si le témoignage de Henry peut porter à l'équivoque, il n'en est pas ainsi de celui de Caldwell, qui dit clairement que ce fut à cinq heures du matin, le 31 décembre.

James Thomson, qui assistait à la défense de Québec en qualité d'assistant ingénieur, dit que l'événement eut lieu durant la nuit du 31 décembre, mais il ajoute plus loin, dans son témoignage, qu'on ne put trouver les cadavres de McPherson et de Cheeseman, deux aides-de-camp du général, que le premier

(4) *Invasion du Canada*. Collection de mémoires recueillis et annotés par M. l'abbé Verreau, Montréal, 1873, p. 182. Le journal de Badeaux débute à la date du 18 mai 1775 et finit le 6 juin.

(5) Ibidem.

(2) *History of Canada*, VI, p. 23.

(3) Le journal de Sanguinet est intitulé : *Témoin oculaire de l'invasion du Canada par les Bastonnais*.

janvier au matin. Donc la bataille dut se faire avant le premier janvier, pour que Thomson ait manifesté sa surprise d'une découverte aussi tardive.

La *Canadian Review* de 1826 publie le récit des événements de 1775-1776 sous la signature de William Lindsay, officier de douane à Saint-Jean. Lui aussi nous apprend que l'assaut de Québec eut lieu le 31 décembre 1775 (6).

Comme on le voit, ces cinq témoins ne prouvent guère que M. Kingsford a raison de repousser la date admise jusqu'à ce jour. Mais continuons afin d'enlever tout doute dans l'esprit du lecteur.

\* \* \*

Six jours après la mort de Montgomery, Wooster l'un des plus brillants officiers de l'état-major de Montgomery, écrivait au colonel Warner :

"With the greatest distress of mind, I now sit down to inform you of the event of an unfortunate attack made upon Quebec, between the hours of 4 and 6 of the morning of the 31st December last "

En Français : "C'est avec le plus grand serrement de cœur que je vous apprendrai le résultat d'une malheureuse attaque contre Québec, qui eut lieu entre 4 et 6 heures du matin, le 31 décembre dernier." (7)

Est-ce assez clair ?

Ajoutons le témoignage d'un officier de la garnison de Québec, présent à l'assaut, Smith, qui cite textuellement le journal de cet officier tenu régulièrement, ne donne pas son nom. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'il dit :

"31 December : M. Montgomery, with 900 of the best men attacked at Près-de-Ville, and Arnold with 700 chosen fellows attacked at Sault-au-Matelot."

(6) Voir cette Revue, Septembre 1826, Vol. III, p. 89.

(7) Cette lettre est du 6 Janvier 1776—*Document. Hist. of New-York*, Vol. 8, p. 664.

C'est-à-dire : " M. Montgomery et 900 de ses meilleurs soldats attaquèrent à Près-de-Ville, et Arnold avec 700 compagnons choisis attaquèrent au Sault-au-Matelot." (8)

On ne saurait être plus explicite.

Voici un autre témoin des événements de 1775-76 dont on ne saurait récuser la valeur, puisque c'est un évêque, l'évêque de Québec, Mgr Briand. Il a vu tout ce qui s'est passé à Québec, avant, pendant et après le siège, et comme tous les Canadiens-loyaux il s'est réjoui de l'issue heureuse de la journée mémorable du 31 décembre. Dans une lettre aux citoyens de Québec, en date du 29 décembre 1776, il en rappelle le souvenir pour se réjouir avec eux : " Quels sont aujourd'hui, dit-il, nos sentiments sur l'heureux et glorieux événement du 31 décembre 1775, dont l'anniversaire va dans trois jours nous rappeler le doux et consolant souvenir ?.."

A un an d'intervalle, Mgr Briand pouvait-il se tromper ? aurait-il pu tromper toute la population ?

Québec fêtera le glorieux anniversaire, non seulement en 1776, mais encore en 1777, en 1778 et 1779. (9) En 1790, la ville le célébrait encore, et toujours à la date du 31 décembre. (10)

Je pourrais m'arrêter ici et me retirer satisfait. Mais non, il vaut mieux régler ce point de chronologie de façon à n'y plus revenir.

Je trouve dans les registres de la paroisse de Québec un acte de sépulture assez significatif.

" Le premier janvier 1776 par nous vicaire de Québec sousigné a été inhumé dans le cimetièrre de la Sainte Famille, le corps de Louis Valeran tué dans l'attaque livrée le trente un décembre,

(8) Smith, *History of Canada*, Vol. II, p. 93.

(9) Voir la *Gazette de Québec* où se lisent les comptes rendus de ces fêtes.

(10) Voir le *Quebec Herald* du 14 janvier 1790 : *Thursday last, being the 31st December, the Veterans held their annual dinner...*

Agé de vingt-cinq ans environ. Ont été présents Pierre André Spénard, François Sasseville et plusieurs autres.

(signé) LEFEBVRE, Ptre.

Ce document constitue, à mon sens, la preuve irréfutable que M. Kingsford est tombé à côté de la note juste. N'aurais-je que celui-là à opposer à sa version, qu'il serait suffisant pour la renverser de fond en comble. Mais il y en a d'autres. Ainsi l'inscription que les Américains ont placée sur le monument-Montgomery dans l'église de Saint-Paul à New-York, porte ces mots... "Après une série de succès remportés au milieu des obstacles les plus décourageants, il fut tué sous les murs de Québec, pendant l'attaque faite par lui contre cette ville, le 31 décembre 1775..."

Cette inscription est de Benjamin Franklin.

Est-il raisonnable de croire que cette date a été mise là sans réflexion, et que son auteur n'a consulté ni ses souvenirs, ni ceux de ses compatriotes avant de l'adopter ?

Passant à un autre ordre de témoignages, je pourrais évoquer tous ceux qui ont écrit sur la campagne de 1775-76, les voyageurs américains, comme Sansom, (11) Silliman, (12) et le célèbre écrivain des grandes batailles américaines de 1775 à 1781, Henry B. Carrington qui dit : "It was not until the night of the thirtieth, when but one day of legal service remained for a large portion of the troops that the preparations were complete. (13) C'est-à-dire que les préparatifs de l'attaque ne furent complets que durant la nuit du trente, alors qu'il ne

restait plus qu'un seul jour de service légal pour la plus grande partie des troupes."

D'après cet écrivain, l'engagement d'un grand nombre de soldats allait finir avec l'année. Il importait donc de se hâter et ne pas attendre au 1er janvier, car, mal disposés comme l'étaient la plupart des soldats de Montgomery, il eût été impossible de les forcer à l'attaque. Mal vêtus, mal nourris, ces pauvres diables maudissaient la guerre de tout leur cœur, et ils auraient préféré s'en retourner dans leurs foyers au lieu de souffrir les tortures du froid, de la faim et de la maladie.

Perrault, (14) Bibaud, (15) Smith, (16) Hawkins, (17) Garneau, (18) qui ont écrit dans la première moitié du siècle actuel, et qui ont pu facilement recueillir la tradition, sont unanimes à dire que l'assaut de Québec eut lieu le 31 décembre.

Arrivant aux écrivains plus rapprochés de nous, je ne trouve aucune voix discordante.

C'est Roger qui, en 1856, écrivait que l'assaut eut lieu le 31 décembre. (19)

C'est Withow qui dit que ce fut le dernier jour de l'année. (20)

C'est M. James Lemoine, qui opine dans le même sens en cent endroits de ses nombreux ouvrages. (21)

C'est encore L. P. Turcotte, qui, après avoir étudié par le menu cette invasion américaine, se prononce en faveur du 31 décembre. (22)

(14) *Abrégé d'Histoire du Canada*, 2ème partie, p. 117.

(15) *Hist. du Canada et des Canadiens sous la domination anglaise* p. 61.

(16) *History of Canada* II, 101.

(17) *Picture of Quebec*, p. 427.

(18) *Hist. du Canada*, 1ère édition. 1848, t. III p. 436.

(19) *The rise of Canada from barbarism to wealth and civilisation* p. 62.

(20) *A popular history of the Dominion of Canada* 1885 p. 279.

(21) *V. Album de Touriste* pp. 33, 70 et suiv.

(22) *Invasion du Canada et siège de Québec* 1775-76, 1876 p. 47.

(11) *Sketches of Lower-Canada historical and descriptive with the author's recollections*..... 1817, p. 631.

(12) *Remarks made on a short tour between Harford and Quebec in the autumn of 1819, 1820*, p. 284.

(13) *Battles of the American revolution, 1775-81*, p. 134.

Enfin c'est M. Faucher de St-Maurice dont l'autorité sur ce sujet repose sur une belle étude du général Montgomery (23).

A-t-on jamais vu pareille concordance d'opinions? Et c'est muni d'un tel bagage de preuves que j'hésiterais à dire que M. Kingsford s'est trompé! A Dieu ne plaise!

N. E. DIONNE.

(23) Notes pour servir à l'histoire du général Richard Montgomery 1893, p. 7 et p. 54.

### Géographie.

L'EMPIRE DU JAPON.—LA POPULATION.

—LA CAPITALE.—DEUX RACES AU

JAPON.—CARACTÈRE DES JAPONAIS.—

LA LANGUE.—LA MUSIQUE.

Le Japon—dans lequel nous allons pénétrer—est ce grand empire insulaire de l'extrémité orientale de l'Asie.

Ce pays est composé d'une longue chaîne de grandes îles entourées chacune d'une ceinture d'îlots et de rochers au nombre de 4,000, formant enfin une sorte d'arc de cercle en face des côtes de la Mandchourie et de la Corée.

La superficie totale de toutes ces îles est de 384,000 kilomètres carrés.

Le Japon est un pays montagneux. Formées par un immense soulèvement du sol, ces îles sont traversées par une chaîne de montagnes remplies de volcans, les uns éteints, les autres en activité.

Ce sol volcanique tremble sans cesse, et de 1834 à 1891 des milliers de victimes ont péri dans ces convulsions terribles. Aussi, pour cette raison, ne construit-on pas les maisons en pierre, de peur qu'en s'écroulant, elle n'écrasent les habitants qui l'occupent.

Malgré tout, le Japon est riche et agréable. C'est un beau pays fertile,

bien cultivé, pittoresque, très peuplé. Il a aussi ses hivers, mais les froids y sont modérés.

Toutes les montagnes sont couvertes d'arbres magnifiques. On y trouve près de quarante espèces de pins, de chênes d'une hauteur prodigieuses.

La population du Japon, d'après le recensement de 1890,—serait de 40,070,000.

\* \*

Depuis 1887, la moyenne de l'accroissement a été de 18 pour 1,000, de sorte que si cette proportion se maintient, le nombre des habitants indigènes du Japon aura doublé en cinquante-huit années,

En 1884, il y avait déjà au Japon cinq villes de plus de 100,000 habitants. La plus considérable, Tokio, comptait à elle seule une population de 1,552,457 habitants. Il y avait en outre vingt-deux villes ayant de 30,000 à 100,000 habitants.

En 1890, l'on comptait au Japon 9,062 étrangers, dont 1,701 Anglais, 889 Américains et 3,975 Chinois vivant dans les ports ouverts par les traités.

\* \*

Tokio a été jusqu'en 1860 la capitale du souverain temporel ou taikoun du Japon. Mais à cette époque, l'institution du taikounat fut supprimée à la suite d'une révolution, et le jeune mikado, Moutsokito devint à la fois le souverain temporel et spirituel du Japon.

Tokio, que l'on appelait autrefois Yeddo, est aussi le centre de toutes les réformes, de toutes les créations nouvelles introduites dans le pays par les étrangers et patronnées par le nouveau gouvernement.

La France y est représentée par une mission militaire, composée d'officiers d'élite, chargés de la création d'une armée, de l'instruction des troupes et de l'organisation militaire.

\* \*

On trouve au Japon deux races indigènes très différentes : les Aïnos et les Japonais.

Les Aïnos sont la population primitive des îles ; ils n'existent plus guère comme race pure que dans Yézo ; ils ressemblent aux Esquimaux, et sont restés dans un état demi-sauvage.

Leurs habitudes sont toutes différentes de celles des Japonais ; complètement illettrés, ils ont un langage à eux propre, compris cependant des Japonais.

La chasse et la pêche sont les occupations favorites de ce peuple champêtre ; les femmes s'y livrent avec autant de passion, et quelquefois avec plus d'adresse que les hommes.

Leur peau est brune, mais elles n'ont rien des races jaunes.

De mœurs fort douces, les Aïnos pratiquent les vertus hospitalières ; l'étranger en mettant le pied sur leur territoire, devient inviolable, et le malfaiteur qui se permettrait de le molester d'une façon quelconque serait vertement puni.

Le Japonais pur a la tête grosse, le col court, le nez gros, les membres souples et grêles, les extrémités fines, la taille bien prise, la face ovale, les yeux voilés sous la paupière, la barbe rare, le teint jaune clair.

Sa physionomie est noble et expressive, son regard intelligent.

Le Japonais en général, et le Japonais marchand en particulier, dit M. Maurice Dubord, dans son livre le *Japon pittoresque*, est tellement affable qu'on peut entrer chez lui cent fois, regarder, marchander, toucher, déranger, sans jamais rien acheter et sans exciter sa mauvaise humeur ; il vous recevra toujours aussi poliment, il vous offrira toujours aussi gracieusement la petite tasse de thé devenue de rigueur dans toute maison qui se respecte.

Le travailleur Japonais, l'homme des

champs, l'ouvrier des villes, est généralement intelligent, ingénieux, de mœurs douces et mêmes joviales. Il est plutôt actif que laborieux, et plutôt patient qu'énergique. Il remplit sans trop gémir la tâche immédiate nécessaire à lui assurer la subsistance de sa journée ; mais là s'arrête son effort. Il ne cherche, dit M. Bousquet, qui a passé quatre années au Japon, ni à améliorer sa condition, ce que les lois ne lui permettent guère, ni à grossir ses économies ; il ne rêve pas de devenir un capitaliste ; imprévoyant au suprême degré, dès qu'il a quelque argent disponible, il le dépense en amusements.

Le même voyageur dit que l'ouvrier japonais peut dans les villes se nourrir pour un peu moins de trois piastres par mois à raison de trois repas par jour, composés de riz, de poisson, de légumes, et arrosés de thé faiblement coloré.

Dans la campagne, le Japonais vit avec \$25 par an.

Grâce à la douceur relative du climat, l'homme rustique a peu de besoins : une méchante cabane, quelques vases de laque ou de porcelaine grossière, une natte pour tout mobilier et quelques vêtements de coton ou de soie qu'il aime à tenir propres, voilà à quoi se bornent ses désirs.

Un autre auteur dit que l'ivrognerie est chez les Japonais un vice rare : ils sont modérés à table comme ailleurs.

\* \*

Les langues parlées au Japon sont l'aïno, le japonais et le chinois.

La langue japonaise diffère essentiellement du chinois, elle est polysyllabique et susceptible de flexions ; elle forme avec les coréens un des groupes de langues ouralo—altaïques. La variété des termes est extraordinaire, les noms des objets dépendent de la position personnelle de celui qui parle, et diffèrent dans la bouche d'un homme et dans celle d'une femme.

\* \* \*

La musique instrumentale proprement dite n'existe point pour les Japonais. Ils ne voient dans tout instrument qu'un accessoire secondaire, simplement bon à accompagner la voix humaine. La musique occidentale leur paraît trop vive et trop bruyante. Ils préfèrent de beaucoup la leur, l'estiment plus propre à peindre les véritables sentiments de l'âme.

E. R.

### Hygiène des yeux et de la vue (1).

*L'œil est très sensible au froid.*— Quand on se trouve dans un air froid, on éprouve de suite des picotements dans les yeux, et les larmes coulent en abondance : c'est ce qui se produit si souvent pendant l'hiver.

La nuit on doit craindre le froid aux yeux, même durant l'été. La chaleur de la terre rayonne en effet pendant la nuit ; si alors on lève les yeux vers le ciel, on les refroidit beaucoup plus que si l'on regarde des objets situés à la surface du sol. Aussi est-il dangereux pour les yeux de contempler le ciel longtemps par une nuit froide, surtout lorsqu'il n'y a point de nuages.

*La fatigue de l'œil.*— L'œil, comme tous les organes, a besoin de repos. De même qu'on ne peut marcher constamment sans jamais s'asseoir, de même il est impossible de regarder les objets avec attention au delà d'une certaine durée. Quand on s'est fatigué la vue, on éprouve dans l'œil des picotements douloureux, comme si des grains de sable s'y étaient introduits. Il faut alors cesser aussitôt son travail ; il serait très nuisible de le continuer. C'est ainsi que la vue des

petits objets lasse beaucoup plus vite que celle des grands.

C'est pour cette raison qu'il est nuisible de se livrer pendant longtemps à un travail minutieux, sans reposer ses yeux de l'un à l'autre.

La fatigue de la vue est variable aussi suivant la direction du regard.

L'œil se fatigue plus rapidement quand on regarde en haut que lorsqu'on regarde en bas. On sait combien il est pénible de fixer le clocher d'une église quand on est au pied de l'édifice, ou d'examiner les détails d'un plafond.

*Il est nuisible de regarder son travail de très près.*— Quand la vue est bonne, on voit distinctement de loin et de près ; selon la distance des objets l'œil fait de petits mouvements (accommodation) dont nous n'avons pas conscience nettement, et grâce auxquels nous voyons distinctement. Il y a des limites à cette faculté qu'ont nos yeux de s'accommoder aux distances ; trop loin ou trop près, les objets deviennent invisibles.

Lorsqu'on est occupé à un travail minutieux, comme lorsqu'on lit, écrit ou dessine, on doit tenir les yeux à trente centimètres au moins de son ouvrage.

Les enfants ont la détestable habitude de regarder de très près leurs livres ou leurs cahiers : cela est très funeste à la vue. En effet si l'on s'accoutume à rapprocher des yeux les petits objets, cette habitude est bientôt une nécessité. On ne peut plus voir de loin, on ne voit distinctement que de tout près : on est devenu *myope*.

La myopie se corrige en portant des lunettes qui permettent de voir de loin. Les verres de lunettes pour myope sont creusés sur chaque face : plus ils sont creusés plus ils sont forts.

Il est nécessaire de porter des lunettes quand on est myope, car on arrête ainsi les progrès du mal.

Mais il est extrêmement nuisible de

(1) Voir le numéro précédent.



porter des verres trop forts. — D'ailleurs on ne doit porter de lunettes qu'après avoir consulté le médecin.

Les *presbytes* sont le contraire des myopes : ils voient de loin et ne peuvent voir de près.

On corrige ce défaut avec des verres de forme opposée à celle des myopes. Ces verres sont épais au milieu et minces sur les bords : plus ils sont épais, plus ils sont forts.

Lorsqu'on est fortement presbyte, on est obligé, pour voir les petits objets, de se servir d'une loupe.

Il existe beaucoup d'autres maladies de la vue ; c'est ainsi qu'il y a des personnes qui voient les lignes droites de travers, et d'autres qui ne peuvent pas distinguer certaines couleurs.

*Inclination du livre qu'on lit et du papier sur lequel on écrit.* — *Lumière naturelle et lumière artificielle.* — Pour que l'œil ne se fatigue pas, en lisant, écrivant ou dessinant, il faut que la direction du regard soit perpendiculaire au papier.

C'est pour cette raison que le papier doit être incliné.

En effet, si le papier est horizontal, comme cela arrive quand il est posé sur une table ordinaire, on est obligé, pour rendre le rayon visuel perpendiculaire à celle-ci, de se pencher en baissant la tête, ce qui a un double inconvénient : d'abord cette mauvaise attitude est funeste à la santé ; en outre elle fait rapprocher les yeux du papier, ce qui amène la myopie.

Il est facile de donner l'inclination nécessaire au livre que l'on tient à la main. Mais lorsqu'on écrit, il faut que la table (pupitre, etc.) sur laquelle est placé le papier soit elle-même inclinée suffisamment.

Une sensation lumineuse trop subite est très mauvaise pour la vue. Aussi doit-on éviter de passer brusquement d'une pièce sombre dans une salle vivement éclairée.

Il faut autant que possible, travailler pendant qu'il fait jour. La lumière naturelle que nous donne le soleil est en effet la meilleure. Mais l'homme ne peut se livrer au repos dès qu'il fait nuit. Ses devoirs lui commandent un travail plus long que la durée du jour.

Il est donc forcé de recourir à la lumière artificielle. — *Journal des Instituteurs.*

### Les mauvaises lectures.

Il importe que les chefs de famille examinent le genre de littérature qu'on introduit dans leurs demeures. Aucun père, aucune mère ayant conscience de la grave responsabilité qui leur incombe ne voudraient permettre à leurs enfants de fréquenter les criminels, ni de frayer avec des gens de mauvaise vie, et cependant les gazettes séculières et toutes sortes de brochures profanes qui leur tombent sous la main avec profusion, tous les jours, de tous côtés pullulent des récits circonstanciés de toutes sortes de turpitudes et de crimes. En beaucoup de cas, ces descriptions sont tellement insinuantes et si mal voilées qu'elles pervertissent l'imagination des jeunes lecteurs et lectrices et les incitent à des actes d'immoralité et même de désespoir. Quant aux livres, les plus populaires et les plus répandus sont, pour dire le moins, très dangereux.

Les parents qui tiennent à préserver leurs fils et leurs filles "de la contagion et du déshonneur" et préfèrent les voir vertueux et respectables plutôt que mondains et dignes de mépris, banniront toute cette littérature immonde et ces nouvelles à pernicieuse sensation de leurs maisons, aussi impitoyablement qu'ils en chasseraient des malfaiteurs. Si c'est déhonorant et démoralisant de s'associer avec des hommes dissolus et avec des femmes débauchées, ce n'est certes pas se rendre digne d'estime de faire leur connaissance et de se plaire dans leur

compagnie, dans des journaux et des revues, des brochures ou des lettres qui révèlent leur corruption et désignent leurs honteuses et criminelles actions.—  
M<sup>gr</sup> de GOESBRIAND, évêque de Burlington.

Variétés.

Le parlement britannique comptera 600 ans d'existence au mois de novembre prochain. C'est, en effet, en novembre 1295, que le premier parlement représentatif s'est réuni en Angleterre, sous Edouard I.

\* \* \*

*Eloquence des chiffres.* — Un journal protestant de Londres se plaint vivement des progrès du "papisme" en Angleterre, et publie une statistique établissant le caractère alarmant des dits progrès depuis l'acte d'émancipation "qu'O'Connell arracha au gouvernement anglais.

Voici cette petite statistique, qui porte sur l'augmentation des membres du clergé et des églises, chapelles, couvents et autres institutions catholiques, ainsi que sur l'invasion des fonctions publiques par les "papistes":

	1829	1845	1851	1870	1895
Frères.....	477	776	958	1627	3000
Chapelles.....	449	622	683	1354	1763
Monastères...	—	8	17	69	244
Couvents.....	16	34	53	223	401
Collèges.....	2	12	11	20	38
Membres du Privy Council.....					6
Membres de la Chambre des lords.....					34
Membres de la Chambre des communes.....					74

Un pareil tableau a certainement son éloquence.

\* \* \*

Les navires de toutes les nations représentent une valeur de \$1,100,000,000, tandis que les 110,000 locomotives des

chemins de fer représentent une valeur de \$1,000,000,000. Les voies ferrées donnent de l'emploi à 2,394,000 personnes, et la navigation ne donne de l'ouvrage qu'à 705,000 personnes.

\* \* \*

*L'âge des ouvriers.* — Le docteur Popper de Prague, dans une intéressante étude sur la longévité des ouvriers de chaque profession, constate les moyennes suivantes:

Profession	Age moyen
Les doreurs et batteurs d'or vivent.....	30 ans.
Gantiers.....	31 "
Typographes et lithographes...	32 "
Mineurs et houilleurs.....	33 "
Aiguiseurs et sculpteurs.....	35 "
Serruriers.....	36 "
Relieurs.....	39 "
Chapeliers, selliers, cordonniers, forgerons.....	41 "
Menuisiers.....	42 "
Tailleurs, boulangers.....	43 "
Bateliers, pêcheurs.....	45 "
Maçons, peintres.....	46 "
Bouchers, tisserands, drapiers, cordiers.....	47 "
Charpentiers, charrons.....	48 "
Brasseurs.....	49 "
Jardiniers, forestiers.....	50 "
Cochers.....	51 "

\* \* \*

Le rapport du ministre de l'agriculture pour l'année 1894 vient de sortir des bureaux de l'Imprimerie nationale. Il est rempli de dates et de renseignements habilement classifiés par les employés du département de l'agriculture, sous la direction de l'hon. M. Angers.

Nos exportations de beurre ont été en 1894 de 5,534,621 livres, donnant une valeur de \$1,095,588.

Notre fromage a augmenté considérablement. Nous avons vendu 164,977,480 livres évaluées à \$15,488,191, contre

133,946,366 livres évaluées à \$13,407,470, en 1893.

Le marché anglais a tout pris notre beurre et notre fromage.

\* \* \*

*Population du globe.*—Deux géographes allemands se sont occupés depuis longtemps de rechercher la population exacte du globe.

Voici le résultats de leurs travaux :

Asie.....	825,954,000	habitants.
Europe.....	357,379,000	"
Afrique.....	163,953,000	"
Amérique.....	121,713,000	"
Australie.....	3,230,000	"
Iles océaniques et régions polaires.....	7,500,400	"
Total.....	1,479,729,400	

\* \* \*

La population de l'Italie est très dense : elle compte 270 âmes pour chaque mille carré de territoire. En cela, elle n'est surpassée que par trois pays en Europe : la Belgique, avec 548, les Pays-Bas, 369, et l'Angleterre, 316 personnes par mille carré. En Chine, on compte 200 personnes par mille carré, et en Russie, 50. Au Canada, il n'y a point deux personnes par mille carré !

#### Pensées diverses.

Un sceptique n'est jamais qu'un homme d'esprit qui n'a pas assez pensé.

\* \* \*

Nous savons ce que les grands ont été pendant ce petit intervalle qu'a duré leur éclat ; mais qui sait ce qu'il sont dans la région éternelle des morts ?

\* \* \*

Il n'y aurait pas d'amitié si la mémoire ne ressuscitait dans l'âme et n'y

tenait présents ceux à qui nous avons donné notre cœur.

\* \* \*

L'âme d'une jeune fille ressemble à une rose épanouie ; arrachez une seule feuille de son calice, toutes les autres tombent aussitôt. (PASQUIN.)

\* \* \*

Prenez garde aux gens qui viennent vous demander votre avis ; ils ne vous demandent que d'approuver le leur.

(FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.)

\* \* \*

La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient qui ne se garde que dans des vases d'or ; elle parfume les grandes âmes, elle s'aigrit dans les petites.

(JULES SANDEAU.)

\* \* \*

La parole doit être au service de la pensée et la pensée au service de la vertu et de l'utilité publique.

\* \* \*

Les parents sages conduiront leurs enfants à la vertu, aux bonnes mœurs et au bien-être moins par des préceptes que par leur exemple, par l'importement que par une douce et persévérante fermeté.

\* \* \*

Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre.

#### CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Le prix de l'abonnement est de UN DOLLAR par année, payable d'avance, pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale, six francs cinquante centimes.

Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII, VIII et IX. XII et XIII.

Prix de chaque volume broché : Un Dollar. Chaque numéro se vend séparément 10 cts.

TABLE DES MATIÈRES.

**ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS :**  
 Avis — Nominations diverses — Erection de municipalités scolaires, etc 1,29,57,85,113,141,169,197,225,311, 342  
 Rapport du Surintendant de l'Instruction publique, 1893-94..... 199

**BIBLIOGRAPHIE :**  
*Palmarès de l'Académie Com. Cath. de Montréal, 1893-94*..... 112  
*Annuaire du Séminaire de Chicoutimi, 1893-94*..... 112  
*La Famille*, par M. l'abbé Baillargé..... 112  
*Le Naturaliste Canadien*..... 112  
*Le Pape Léon XIII*, par Mgr de T'Serclaes..... 139  
*Le livre des Permutations*, par C.-J. Schépers..... 140  
*Cours Supérieur d'Arithmétique*, par Van den Broeck..... 195  
*Traité de Géométrie élémentaire*, par A. Poulain..... 195  
*Nouveaux cours de la Langue française*..... 195  
*Traité de Toisé métrique*, par Dossart..... 195  
*Polémique à propos d'enseignement, etc.*..... 196  
*Nouveau Dictionnaire universel illustré*, Mgr Guérin et M. Bovier-Lapierre..... 196  
*L'Eglise de Paris pendant la Révolution française*, par l'abbé Delarc..... 337  
*Twentieth Annual Report of the Board of Education of Denver, Colorado, 1894*..... 338  
*Bulletin des Recherches historiques*..... 338  
*Cours élémentaire de Botanique*, par Belzung..... 338

**BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DE MONTRÉAL :**  
 Matières d'examen.....4, 114, 226

**CHIMIE :**  
 Différence entre un mélange et une combinaison..... 16

**COMITÉ CATHOLIQUE DU CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE :**  
 Session du 25 mai 1894..... 32  
 Session du 12 septembre 1894..... 142

**COMPOSITION :**  
 Le laboureur et le chardonneret..... 14  
 Au travail, richesse; à la paresse, misère..... 15  
 La moquerie..... 15  
 Histoire d'un morceau de pain..... 80  
 La paresse..... 97  
 L'ennui est entré dans le monde par la paresse..... 98  
 Jean le Paresseux..... 129  
 De l'ordre: avantages et inconvénients..... 130  
 Traduction de vers en prose, etc... 179, 213  
 Lettres de nouvel an..... 214  
 Pensée à développer: *Les plaisirs les plus séduisants cachent souvent un danger*..... 243  
 Un honnête ouvrier..... 317  
 La meilleure action..... 346

**CONFÉRENCES DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS EN RAPPORT AVEC L'ÉCOLE NORMALE LAVAL..... 125, 208, 313**

**CONFÉRENCES DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS EN RAPPORT AVEC L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.....66, 153, 253**

**DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE :**

Le Volga..... 18  
 Le rouge-gorge..... 18  
 De la conversation..... 42  
 La morale..... 43  
 La science et l'industrie..... 80  
 La vieille maison..... 81  
 Origine de la houille..... 82  
 La patience..... 82  
 Dérivation de mots..... 99  
 Rôle hygiénique du thé..... 99  
 La providence de la maison..... 100  
 Le travail agricole, état normal de l'homme..... 100  
 La honte du péché..... 101  
 L'homme est le révélateur de Dieu..... 132  
 Festin funèbre..... 132  
 Echelle des êtres..... 133  
 Le Vésuve..... 133  
 Végétaux et animaux..... 160  
 L'eau, ses usages..... 160  
 La Vendée..... 160  
 Misère de l'armée française en Espagne..... 161  
 Pains donnés aux enfants..... 182  
 La pureté..... 182  
 Qualités de cœur du prince de Condé..... 182  
 Le café..... 183  
 La fabrication du cidre..... 215  
 De l'attention dans les lectures..... 215  
 Les habitants de l'île Percé..... 215  
 L'île de Crète..... 216  
 La discrétion..... 216  
 Puissance de l'exemple..... 216  
 La chute de Montmorency..... 244  
 Les aliments..... 244  
 Le devoir des enfants..... 244  
 La bonne conduite..... 245  
 Expansion de la glace..... 245  
 L'Iroquois..... 319  
 Les tissus..... 319  
 Ennemis et alliés..... 319  
 Berryer..... 321  
 Le plus grand fleuve du monde..... 321  
 Le travail..... 348  
 La bataille de Poitiers..... 348  
 Les anciens Egyptiens..... 348  
 Les sauvages..... 349  
 La soie..... 349

**DIPLOMES OCTROYÉS :**  
 Par le Bureau des Examineurs catholiques de Montréal..... 4,114 226  
 Par l'École Normale Jacques-Cartier 87

**EXAMEN DES CANDIDATS A L'ÉTUDE DE LA CHIRURGIE DENTAIRE :**  
 Séance du 3 octobre 1894..... 171

**EXAMEN DES CANDIDATS A L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE :**  
 Séance du mois de juin 1894..... 60  
 Séance du mois de septembre 1894..... 148

**EXAMEN DES CANDIDATS A L'ÉTUDE DE LA PHARMACIE :**

Séance du 5 juillet 1894..... 87  
 Séance du 4 octobre 1894 :..... 176  
 Séance du 3 janvier 1895..... 312  
 Séance du 4 avril 1895..... 342

**EXERCICES DE CALCUL.....**43, 84, 103, 134, 163,  
 184, 218, 247, 322, 323 (*Exer. sur les fractions*), 328 (*Extr. de la racine cubique*),..... 349

**GÉOGRAPHIE :**

La Corée..... 138  
 Le Labrador..... 166  
 La capitale de la Chine..... 222, 250  
 L'empire de la Chine..... 329  
 Le domaine canadien..... 331  
 L'empire du Japon..... 359

**HISTOIRE :**

Les Français en Amérique..... 138  
 Arts et instruments graphiques.—  
 Invention de l'imprimerie.—Gut-  
 temberg..... 188  
 Invention de la boussole..... 219  
 Champlain et la province d'Ontario... 249  
 Invention de la poudre à canon..... 332  
 Anniversaire de l'assaut de Qué-  
 bec, 1775-1894..... 355

**HYGIÈNE :**

Lotions.—Massage..... 107  
 Végétaux comme plantes médicinales 107  
 Pensées diverses ..... 193  
 Des yeux et de la vue..... 327, 361

**LEÇONS DE CHOSES :**

Les céréales..... 78  
 La pomme de terre..... 96  
 Des aliments d'origine animale..... 129  
 Les matériaux de construction..... 159  
 Les dents..... 318  
 Les os ..... 345

**LECTURE POUR TOUS :**

Lettres pastorales sur l'éducation,....21, 37,  
 73, 89  
 L'orgueil..... 26  
 L'éducation dans l'île du Prince-  
 Édouard..... 27  
 Les pêcheries du Canada..... 54  
 Règne et âges de certains papes..... 105  
 Récompenses obtenues par les écoles  
 de la province de Québec à l'Expo-  
 sition de Chicago..... 105  
 Les oiseaux de proie ..... 108  
 Le pont de la Tour de Londres..... 109  
 La Mère d'Youville..... 137  
 Dernières recommandations d'un père  
 de famille à ses enfants..... 138

De l'école primaire à la cour d'assises 165  
 A méditer..... 193  
 Erreurs scientifiques..... 220  
 La dynamite..... 220  
 Curiosités littéraires..... 221  
 Les bonnes habitudes d'autrefois dans  
 la famille ..... 248  
 La conscience..... 249  
 Le Père Marquette..... 251  
 L'agriculture..... 326  
 Vingt-cinq années d'enseignement.... 351  
 Les mauvaises lectures..... 362

**NÉCROLOGIE :**

M. Joseph-Noël Desroches..... 339  
 M. Joseph Archambault..... 341  
 M. Edmond-Marie Templé..... 341

**PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT :**

L'Enseignement de la Musique..... 45  
 Lecture expliquée..... 93  
 De la dictée..... 94  
 Les garçons..... 104  
 Jeux des enfants—Gymnastique..... 155  
 Les retenues à l'école primaire.....177,  
 326  
 L'instruction des filles..... 344  
 La mémoire..... 354  
 L'éducation des femmes au Canada... 364

**PENSÉES DIVERSES..** .....55,84,111,196,337,

**PHILOLOGIE :**

Feuille..... 14  
 Réfléchir..... 14  
 Origine de l'expression *Se faire tirer l'oreille* ..... 77  
 Le mot *tonitruant* est-il français?..... 96  
 Explication de *Se tenir à quatre*..... 158

**PHRASES A CORRIGER.....**20,83,102,133,  
 162,183,217,246, 322

**POÉSIES :**

Le Bouc et le Renard..... 13  
 Le Meunier imprudent..... 13  
 Le roi de Perse et le Courtisan..... 42  
 Sachons régler nos désirs..... 42  
 Nous sommes sept..... 98  
 La source..... 99  
 Le Hibou et la Tourterelle..... 131  
 La lune..... 131  
 Le Chat et la Souris..... 181  
 Le Pied et la Tête ..... 181  
 Les lunettes..... 242  
 Hymne à la nuit..... 242  
 Noël..... 248

**TRIBUNE LIBRE :**

Problèmes à résoudre.....137,164, 187  
 Solutions de problèmes demandées..164, 187

**VARIÉTÉS.....** 27,55,109,194,223,252,335, 363